
Philologie romane

Philologie romane

Conférences de l'année 2014-2015

Fabio Zinelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1840>

DOI : 10.4000/ashp.1840

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 171-174

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Fabio Zinelli, « Philologie romane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 28 septembre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1840>

Tous droits réservés : EPHE

PHILOLOGIE ROMANE

Directeur d'études, M. Fabio ZINELLI

Programme de l'année 2014-2015 : *Les chansonniers romans (précédé d'une introduction à l'ancien occitan) ; De l'expansion de la langue française hors de France au Moyen Âge : l'exemple du Légendier A (Gênes-Pise, Venise, Outremer).*

Les conférences se sont développées – en alternance toutes les semaines – selon deux axes de recherche distincts. Le premier axe a porté sur les chansonniers lyriques et sur la tradition manuscrite de la poésie des troubadours. En particulier, la langue des poètes catalans du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècle a été analysée par comparaison avec celle de la poésie occitane ayant fleuri à la même époque dans le milieu de l'école toulousaine. Lors des conférences de 2013-2014 le support théorique de la linguistique de contact avait servi à conceptualiser la formation des hybridismes spécifiques à l'occitan teinté de catalanismes (touchant la graphie, la morphologie et le lexique) utilisés par les poètes catalans. Il s'agissait désormais de situer l'analyse sur l'axe paradigmatique de la sélection linguistique afin de repérer le matériel adopté pour la construction de cette langue lyrique si particulière. Un nombre important d'éléments marqués a été trouvé dans la grammaire propre aux poètes toulousains. On rappellera, entre autres : l'article masculin *le* (pour *lo*), le pronom indéfini *lunh* (pour *nulh*), le morphème *-i* de la 1^{re} pers. du présent de l'indicatif (considéré parfois, à tort, comme un trait du catalan septentrional), les 3^{es} personnes du parfait en *-ech / -ich* (respectivement pour les verbes de la 1^{re} et de la 3^e classe), la 3^e pers. du parfait de *faire / fer, fe* (à côté de *fetz, fech*), l'emploi au vocatif de *midons*, syntagme « fétiche » de la poésie des troubadours, les lexèmes *naut* (adj. et adverbe), *nauta, ayman / aymador*. La parution d'une étude spécifique consacrée à l'exposition de ces résultats est prévue courant 2016 dans un recueil collectif d'articles ("*Cobles e lays, dances e bon saber*". *L'última cançó dels trobadors a Catalunya: text, forma, edició*, éd. Anna Alberni et Simone Ventura publié par les éditions Viella, Rome).

Le deuxième axe concerne l'expansion de la langue et de la littérature française en Italie au Moyen Âge. Plus particulièrement, l'examen d'un recueil de vies de saints, déjà baptisé *Légendier A* par P. Meyer, a fait l'objet d'une série d'exercices ecdo-tiques et d'analyses linguistiques. Les résultats ont été publiés dans un article paru fin 2015 (voir le compte rendu d'activités). Le *Légendier A* a été transmis par cinq témoins, dont trois (Modena, Biblioteca Estense e Universitaria, α T. 4. 14 ; Lyon, Bibliothèque municipale, 866 ; Tours, Bibliothèque municipale, 1008) font partie du large *corpus* (qui compte désormais une cinquantaine d'unités) de manuscrits français, souvent enluminés, produits à Gênes dans les deux dernières décennies du ^{xiii}^e s. Ces manuscrits sont pour la plupart l'œuvre de scribes pisans, quelques-uns ayant laissé leur signature en fin de copie. Ils comptaient parmi les prisonniers tombés aux mains des génois lors de la défaite de la Meloria en 1284. Les prisons de Gênes furent alors un véritable lieu de culture. Encore en 1298, un an avant la libération des prisonniers

pisans, Marco Polo devait y rencontrer Rusticien de Pise et lui dicter le récit de ses voyages. L'essentiel du *corpus* est constitué par les romans du cycle de la *Vulgate*, du *Tristan* et du *Guiron*, à côté desquels se dégagent d'autres grands ensembles textuels. En particulier, l'on recense huit témoins de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* (dont six appartenant à une même famille textuelle). Viennent ensuite des textes didactiques ou religieux dont le *Trésor* de Brunet Latin et les trois manuscrits mentionnés du *Légendier A*. Ces trois témoins constituent un point d'observation privilégié pour aborder la presque totalité des aspects (linguistiques, artistiques, philologiques) propres au *corpus* « géno-pisan ». Les relations stemmatiques entre les trois témoins sont difficiles à cerner. Il a semblé néanmoins possible d'opposer le ms. de Modène à un groupe constitué par les manuscrits de Lyon et de Tours. Une traduction toscane du xv^e s. (Firenze, Bibl. Riccardiana, 3982) pourrait avoir été effectuée à partir d'un ms. se situant au plus haut de la famille génoise du *légendier*. Les deux autres manuscrits ayant conservé tout ou partie du *Légendier A* dérivent tous deux d'un modèle commun, opposé à celui utilisé par les témoins génois et par le traducteur toscan. Il s'agit des mss. n. acq. fr. 23686 et fr. 686 de la Bibliothèque nationale de France, d'origine française pour le premier, vénitienne pour le second qui ne propose du *Légendier A* que dix de ses quatorze légendes. L'examen de la *scripta* des mss génois et un examen plus approfondi du ms. fr. 686, ms. qui contient aussi l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et les *Fait des Romains*, œuvres ayant connu une très grande circulation entre la France, l'Italie et l'Oremer, nous a permis de formuler une hypothèse d'ensemble sur l'origine et la première diffusion du *Légendier A*. Tant les mss géno-pisans que le ms. fr. 686 contiennent, en effet, plusieurs traits linguistiques propres au français d'Oremer (par ex. les formes *leuc / luec* « lieu », *feuc / fuec*, « feu », *ziaus* « yeux », etc.). De plus, de tels traits sont aussi présents dans la version de l'*Histoire ancienne* conservée par le ms. fr. 686, dont l'examen stemmatique montre qu'il fait partie de la famille de manuscrits de l'œuvre copiés à Acre. Sur ce point, les données recueillies coïncident avec celles fournies entre temps par Anne Rochebouet (éd.), *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus*, Turnhout, Brepols, 2015. La copie des *Fait des Romains* ne présente, quant à elle, aucun des traits linguistiques en question, même si le ms. appartient à une famille dont fait aussi partie le ms. de Bruxelles, Bibl. royale, 10212, copié à Acre (le résultat de notre analyse linguistique coïncide avec l'analyse des miniatures effectuée par J. Folda en 1976). Tout porte ainsi à croire que le compilateur du ms. fr. 686 a assemblé des matériaux provenant d'Oremer. Qui plus est, la présence de traits linguistiques propres au français d'Oremer dans des manuscrits appartenant aux deux branches du stemma du *Légendier A* rend plus que probable qu'ils se trouvaient déjà dans l'archétype ou même dans l'original du *légendier*. Le *Légendier A* viendrait ainsi grossir le nombre des textes composés et copiés en Palestine ou dans l'un des territoires croisés de la Méditerranée orientale.